



## Discours du président Hubert Bost prononcé après la « minute de silence » observée le 16 novembre 2015 à midi

Il y a d'abord le temps du silence et des larmes. Le temps de l'effroi devant l'horreur, de l'indignation devant l'inhumanité, de l'incompréhension devant la violence aveugle. Prenons le temps de ce temps-là, n'allons pas trop vite chercher à comprendre. Et même lorsque nous nous y efforcerons, sachons garder cette sidération : gardons à l'esprit que les événements auxquels nous avons assisté, de près ou à distance, sont abominables. Parce qu'ils ôtent des vies et parce qu'ils s'en prennent au sens même que nous donnons à la vie, la vie personnelle et la vie en société.

En ce moment de deuil national, nous nous inclinons avec respect devant la mémoire des victimes, ceux de la communauté universitaire bien sûr, et ceux dont étions proches ou dont nos proches le sont. Nous pensons à cette jeunesse fauchée, à la « génération Bataclan » qui était visée. Nous pensons aux blessés qui à cette heure même se battent pour vivre, et à tous ceux qui leur ont porté secours. Nous pensons aux témoins qui ont été bouleversés par le spectacle auquel ils ont assisté. Nous pensons aux enfants qui ne comprennent pas et ont bien raison de ne pas comprendre. Nous pensons aux enseignants qui ce matin ont cherché les mots justes devant leurs élèves et qui les ont écoutés.

Et puis il y a le temps du refus : non, nous ne baisserons pas les bras, nous ne renoncerons pas à notre liberté chérie, à l'égalité fondatrice de notre société, à la fraternité qui nous unit, à la laïcité qui organise notre vivre-ensemble dans le respect de nos convictions diverses. Pas question de céder à la terreur : on peut avoir peur, et braver cette peur. Si dès hier, beaucoup ont ajouté un filtre bleu-blanc-rouge sur la photo de leur compte de réseau social, ce n'est pas par nationalisme, mais par universalisme : parce que les massacreurs attentent à des valeurs universelles. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle le président des États-Unis Thomas Jefferson disait : « Pour tout homme le premier pays est sa patrie, le second c'est la France ». Si la France est visée, c'est parce qu'elle symbolise dans l'histoire du monde une puissance d'émancipation des peuples, d'échange des cultures, de débat d'idées et d'ouverture réciproque. C'est cela qui était visé, et c'est à cela que nous tenons. Deux phrases, deux brèves citations pour illustrer le refus de nous laisser intimider par des fanatiques barbares. La première est de Mme Du Châtelet, la savante amie de Voltaire. Elle m'a été envoyée ce matin par un collègue de Genève, membre de notre conseil scientifique, qui, comme beaucoup d'amis de l'étranger, nous a témoigné sa sympathie : « La plus grande vengeance que l'on puisse prendre des gens qui nous haïssent, c'est d'être heureux. » Efforçons-nous d'être heureux ou de continuer à l'être. Non par inconscience ou désinvolture, mais comme une forme supérieure de résistance. Travailler à être heureux consiste à refuser de se laisser gagner par le malheur. La seconde citation est comme la prolongation actuelle de la première. On la trouve depuis ce matin sur les réseaux sociaux. Sur le même modèle que le « Je suis Charlie » de janvier dernier, on lit : « Je suis en terrasse ». Ce qui pourrait paraître une boutade est en fait un défi. Un bras d'honneur à l'horreur.

Temps du silence, temps du refus. Et temps de la réflexion critique, qui convoque nos valeurs et requiert notre intelligence. Comme enseignants chercheurs, comme fonctionnaires du service public, comme citoyens, comme personnes humaines. Comme établissement aussi : dans la mesure où nous nous caractérisons entre autres par notre approche historique des phénomènes humains, notamment les systèmes et les faits religieux, nous y sommes particulièrement attentifs et peut-être mieux préparés que d'autres. La réflexion critique doit se porter partout : sur les valeurs communes, qui ne sont jamais définitivement acquises et doivent être entretenues, rappelées, ravivées ; sur la différence entre l'islam et son instrumentalisation ou sa perversion ; sur le sens des mots, à commencer par ceux de « religion », de « guerre » ou de « civilisation ».



Au moment où je vous adresse ces mots, le président de la république et le premier ministre se trouvent dans la cour d'honneur de la Sorbonne où ils s'associent au deuil de la nation et particulièrement du monde scolaire et universitaire, durement atteint. Les présidents d'université et de grands établissements ont été invités à participer à ce temps officiel, mais la plupart d'entre nous ont décliné l'invitation, préférant, en cet instant, être parmi leurs collègues et collaborateurs. Peut-être tout simplement parce que, lorsqu'on se sent attaqué ou menacé, on éprouve le besoin de partager les larmes, le refus et la réflexion avec le premier cercle de notre lieu de travail commun, de se rappeler ensemble les valeurs et les missions communes. J'ai dit à l'instant l'importance de la dimension nationale du défi, et même son caractère universel. Il n'y a donc aucun repli dans le fait de nous retrouver ici entre nous. Juste le fait que dans le profond désarroi qui est le nôtre il est bon de croiser les regards des collègues du quotidien, d'échanger des mots de consolation et bientôt de recommencer à sourire, à retourner selon le moment « en terrasse »... ou au travail.

**Hubert BOST**  
Président de l'EPHE

#### Contacts :

Agathe ROBERT,  
Tél. : 01 53 63 61 63 / 86  
[presidence.ephe@ephe.sorbonne.fr](mailto:presidence.ephe@ephe.sorbonne.fr)

#### À propos de l'EPHE

L'École Pratique des Hautes Études (EPHE) est un établissement d'enseignement supérieur et de recherche de renommée internationale. La spécificité de l'établissement réside dans sa méthodologie de **formation par la recherche et dans des enseignements originaux**, associant un degré de spécialisation important. L'EPHE délivre le master, le doctorat et l'habilitation à diriger des recherches. Elle prépare aussi à ses diplômes propres : diplôme de l'EPHE et diplôme post-doctoral.

- 3 sections :
  - Sciences de la vie et de la terre
  - Sciences historiques et philologiques
  - Sciences religieuses
- 3 Instituts
- 270 enseignants-chercheurs
- 2 200 étudiants et auditeurs dont 600 doctorants
- 230 personnels administratifs et de recherche
- 44 laboratoires, unités et équipes d'accueil

#### Nos instituts, laboratoires d'Excellence & partenaires :

